

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

« Et si on dansait avec les mots ? »

*AUTOUR DU SPECTACLE JEUNE PUBLIC « **BÉABA** »*
de Valeria Giuga & Anne-James Chaton (cie LABKINE)



PRATIQUE

Public ciblé : classes du CP au CM2

CONTACTS

Compagnie Labkine - Lise daynac

0672228484 - cie.labkine@gmail.com

Site internet de la compagnie : www.labkine.com

NOTE D'INTENTION DE LA PIÈCE « BÉABA »

Duo

Durée : 40 min

Chorégraphie : Valeria Giuga

Texte original : Anne-James Chaton

Extraits du « Bestiaire » de Guillaume Apollinaire

Danse : Marie-Charlotte Chevalier, Bérengère Valour

Scénographie : Jacques Julien

Musique : Fabien Aléa Nicol

Lumières : Fanny Lacour

Réalisation décor : Adrien Castillo

Photographies : Frédéric Iovino



Depuis la lettre jusqu'au poème, depuis le geste jusqu'à la phrase chorégraphique, les deux danseuses de BÉABA construisent le langage comme un jeu de légo et font danser les mots ! Il paraîtrait même qu'elles aient un code pour danser comme elles parlent...mais chuuuuut c'est un secret !

Elles évoluent dans un paysage fantastique peuplé de créatures oniriques au milieu duquel elles assemblent les sons, les mots et autant de pas avec malice.

BÉABA est un voyage au pays des lettres et des gestes, en cet endroit un peu magique où naissent les rudiments de l'expression dont l'acquisition fait devenir grands les petits enfants.

La scénographie imaginée par l'artiste sculpteur Jacques Julien dessine un paysage évolutif, ludique et un brin loufoque où les formes et les matières simples développent leurs propres narrations au rythme des pas et des voix des danseuses.

Le langage poétique avance en harmonie avec la phrase chorégraphique.

Depuis la lettre jusqu'au vers - en passant par le phonème, la syllabe, le mot - peu à peu naît le poème porté par la voix des danseuses.

Les lettres s'agglutinent, les mots se forment, le langage et les corps donnent forme aux animaux imaginés par l'artiste Jacques Julien.

Tout un monde apparaît avec la genèse du poème d'Apollinaire qui donne à voir les danseuses et le décor sous un nouveau jour. La scène s'emplit de bêtes qui ont du souci.

Le langage, le corps, l'art et la nature se construisent ensemble.

La pièce est une métaphore d'un monde à venir dans lequel l'humanité saura vivre en harmonie avec son environnement.



Les enfants ne découvriront que les éléments du décor forment des animaux qu'à la fin du spectacle. Pour leur préserver cet instant de magie merci de ne pas leur dévoiler cette photo avant le spectacle.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE LABKINE

En 1998, Noëlle Simonet fonde la compagnie Labkine pour créer des pièces et développer des projets en relation avec le répertoire des pièces modernes et contemporaines notées en cinégraphie Laban. Cette « littérature » de la danse offre un choix d'oeuvres issues de périodes et d'origines diverses offrant une grande variété et complexité du mouvement et des idées contenues dans ce répertoire. Cet accès à la culture chorégraphique est un appui essentiel pour mieux aborder et apprécier la diversité et la créativité contemporaine.

Paradoxalement en allant vers le passé on va vers l'inconnu et on ouvre les champs d'exploration du mouvement.

Valeria Giuga rejoint Labkine en 2016 avec un projet innovant, décalé et engagé, en lien avec les partitions écrites en cinégraphie Laban.

Depuis, elle crée les pièces chorégraphiques et conçoit les projets artistiques de la compagnie. Dans tous ses projets, Valeria Giuga puise la matière chorégraphique première dans des sources partitionnelles de chorégraphes célèbres et dans les principes fondamentaux du système d'analyse du mouvement développé par Rudolf Laban.

Valeria Giuga traite la danse comme un texte, elle se nourrit et s'appuie sur des partitions existantes et crée de nouvelles partitions avec un processus d'écriture chorégraphique nouveau dans lequel se mêlent les mots et le mouvement. Pour chacune de ses pièces, elle s'associe à un auteur contemporain. A la poésie contemporaine, Valeria Giuga emprunte des procédés d'écriture et certaines figures de styles qu'elle applique à son écriture chorégraphique : accumulation, répétition, paraphrase, suspension ...

A partir de cette écriture à contraintes, Valeria Giuga propose un geste épuré, incarné, résolument contemporain. Elle questionne le corps d'hier et les corps d'aujourd'hui et met au centre de ses pièces le concept de mémoire(s) (mémoire du par coeur, mémoire des gestes et du corps, mémoire historique, mémoire collective...).

Labkine a aussi pour objectif de mettre en oeuvre des actions pédagogiques et des outils qui permettent de transmettre aux danseurs, aux créateurs, aux élèves et aux amateurs de danse la richesse et la variété du mouvement contenues dans le répertoire. En s'appropriant les oeuvres, l'interprète ou l'élève enrichit ses connaissances sensibles, son vocabulaire corporel et son expérience directe et vivante aux oeuvres pour questionner sa propre démarche.

Labkine éditions a produit trois livres multimédias pédagogiques pour découvrir les fondamentaux du mouvement labaniens dans la collection "La partition chorégraphique, outil de transmission, outil d'exploration" :

#01 *Le croquis de parcours* en 2013, #02 *Transferts et tours* en 2015 et #03 *Corps-Espace* en 2019 (en version française et anglaise)



EXTRAITS

EXTRAITS

EXTRAITS

PRÉSENTATION DE RUDOLF LABAN ET SON SYSTÈME D'ÉCRITURE DU MOUVEMENT : LA CINÉTOGRAPHIE

Rudolf Laban (1879-1958) commença par une formation en peinture et en architecture à Paris. Il s'intéresse aux liens entre le corps et les constructions spatiales dans lesquelles il évolue.

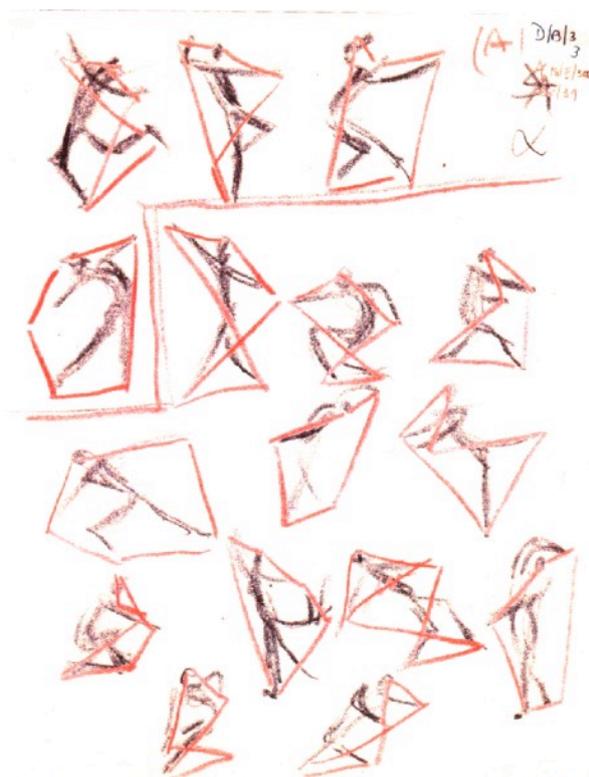
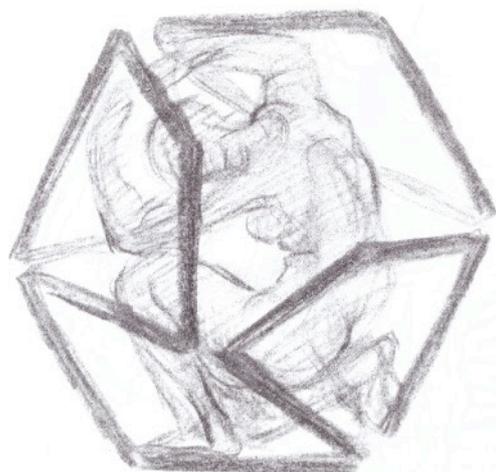
En découvrant le théâtre et la danse il développe son questionnement entre corps et espace. Il est artiste et chercheur, très productif, il met en scène, il écrit des essais qui posent les bases d'une théorie du mouvement inexistante à son époque.

Représenter le mouvement est un défi partagé par les artistes d'art visuel et de l'art chorégraphique même si leurs objectifs sont différents. Parmi les archives existantes de Laban, se trouvent des dessins de corps, des croquis de figures géométriques, des dessins qui combinent corps humains et formes géométriques et des photos de constructions ou de modèles en 3 dimensions.

Laban étudie l'anatomie du corps humain : les muscles, ligaments et os. La majorité des croquis sont faits de très peu de lignes qui croquent la forme du corps en mouvement. Il préserve néanmoins dans tous ses dessins les proportions du corps humain. Ce respect de la structure anatomique et des proportions du corps détermine un cycle de mouvements qui induit les formes tracées par le danseur dans l'espace autour de lui.

En 1913 quand Laban peintre de 34 ans déclare qu'il abandonne cet art pour la danse, il confesse avoir choisi *la profession la plus méprisée au monde*. En ce début de XXe siècle, les arts visuels en Europe étaient des disciplines innovantes, prestigieuses et bien établies, riche en histoire, littérature et théorie. La danse, au contraire, semblait condamnée par sa nature éphémère à rester insignifiante et même peu respectable.

Pendant les 25 années qui ont suivi, en Allemagne et dans d'autres parties de l'Europe, Laban travaillera inlassablement à construire les fondations d'une discipline. Il développe son système d'écriture, il écrit et publie des livres sur la danse. Il performe et chorégraphie. Il organise des conférences et promeut la danse amateur qui se développera de façon massive.



Pour bâtir sa pensée de la Cinématographie, Laban s'inspire des recherches et théories innovantes sur l'observation et la représentation des mouvements du corps humain avec le développement de la photographie et les théories du philosophe Henri Bergson.

Les innovations dans la technique de la photographie ont ouvert de nouvelles perspectives pour la représentation des mouvements du corps humain. La question qui se posait à l'époque pour Laban et d'autres artistes et qui nous intéresse encore aujourd'hui est la suivante : les photos instantanées transmettent-elles vraiment une image du mouvement ?

Pour Rodin, le mouvement n'est pas « la transition d'une attitude vers une autre ». En sculpture ou en peinture, ce que l'artiste voit dans un mouvement c'est sa transformation et son déplacement.

Dans l'introduction de son livre *Choreutic*, Laban se réfère fortement aux théories de Bergson en affirmant que le mouvement est un flux continu, part omniprésente de la vie, en interdépendance avec l'espace qui n'est pas vide mais animé de matières en mouvement. Le corps rend l'espace visible.

Laban présente à Essen en 1928 son système d'écriture du mouvement, la **Cinématographie ou Labanotation**.

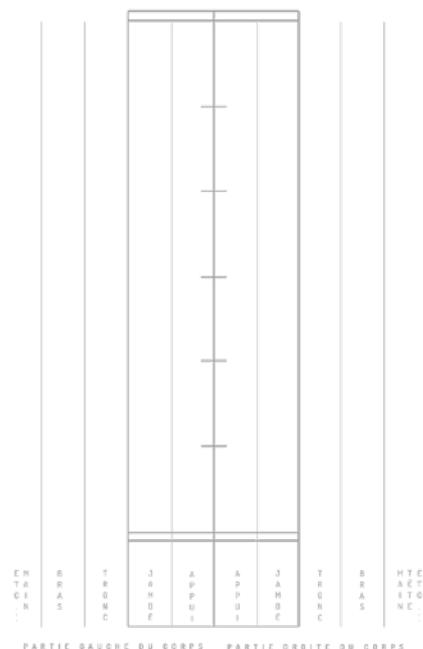
Après avoir étudié les lois de la cinétique humaine ainsi que les systèmes d'écriture précédents (le système Feuillet au début du XVIIIe siècle notamment), Rudolf Laban construit son système d'écriture autour de quatre éléments : LE TEMPS, L'ESPACE, LE POIDS ET LA FORCE.

LA PORTÉE

Les signes qui servent à écrire le mouvement se placent sur une portée. La portée est constituée de 3 lignes verticales. La ligne médiane correspond à un trait imaginaire qui divise verticalement le corps en deux parties symétriques : le côté droit et le côté gauche. Deux doubles traits horizontaux délimitent la séquence de mouvement.

La portée se complète par des lignes imaginées (non tracées) qui créent des colonnes supplémentaires. Les mouvements de chaque partie du corps sont inscrits dans une colonne qui leur est attribuée. En Cinématographie le terme « geste » s'applique à tout mouvement d'une partie du corps sans appui alors qu'un « pas » implique un transfert de poids du corps.

La lecture se fait verticalement, de bas en haut.

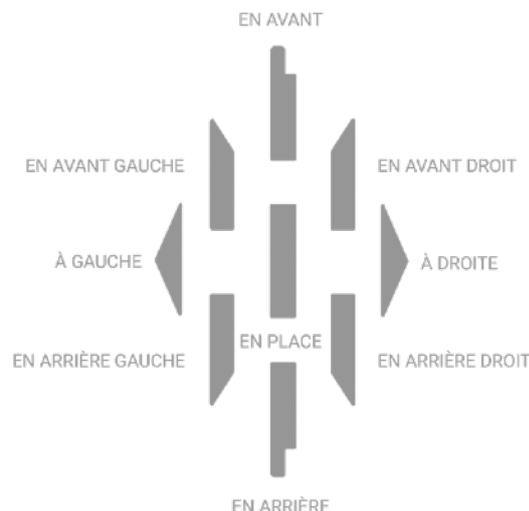


LES SIGNES DE DIRECTION

Le signe de base dont dérivent tous les signes de direction est le rectangle « en place ».

Les principaux signes de direction sont au nombre de 9, ils indiquent dans quelle direction le corps se déplace. La direction est toujours considérée par rapport à la personne elle-même. Quelle que soit sa position dans l'espace, l'« en avant » sera toujours devant elle...

Chaque signe de direction contient à la fois une notion d'espace (définie par sa forme), de niveau (définie par sa coloration) et de durée (définie par sa taille).



Tous les signes de directions dérivent du rectangle « en place ». Dans le mot « déplace » se trouve le mot « place ». La place est donc une direction : celle qu'une personne maintient en gardant le poids de son corps au-dessus de ses appuis avant un déplacement.

Debout, droit, les pieds parallèles je suis « en place ».

La direction est toujours considérée par rapport à la personne elle-même. Quelle que soit sa position dans l'espace, l'« en avant » par exemple sera toujours devant elle.

La direction la plus courante et la plus fréquemment pratiquée (par exemple lorsque nous nous déplaçons en marchant) est la direction « en avant ».

On peut remarquer que la forme du signe « en avant » est très significative puisque le petit décroché du signe pointe vers l'avant.

En renversant la forme du signe « en avant », la direction opposée « en arrière » en découle (le petit décroché du signe pointe vers l'arrière).

Se déplacer latéralement « à droite » ou « à gauche » se fait rarement dans la vie quotidienne mais ces directions sont souvent utilisées par des chorégraphes.

Il est aussi fréquent, par exemple pour attraper un objet de déplacer son bras « à droite » ou « à gauche ».

Les signes en forme de flèches qui pointent vers la droite et vers la gauche sont facilement reconnaissables pour ces deux directions.

Les quatre autres directions que l'on appelle « directions intermédiaires » sont nommées avec deux mots et combinent deux directions en même temps.

Par exemple la direction « en avant-droite » combine la direction « en avant » et la direction « à droite » et se situe entre les deux. On peut d'ailleurs remarquer que le signe est une combinaison des deux signes « en avant » et « à droite ».

Si l'on observe sa forme, on remarque que la pointe du signe donne sa direction.

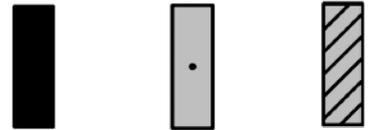
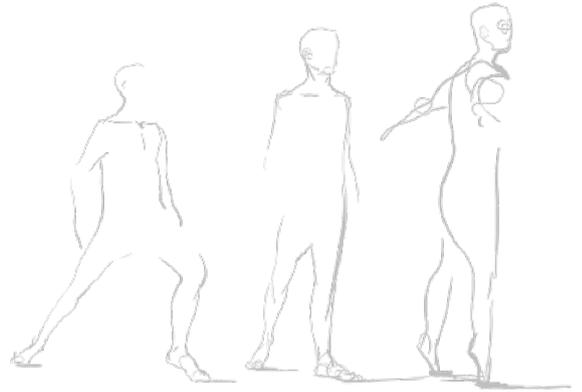
En « avant-gauche » combine les directions « en avant » et « à gauche ». Et inversement pour les deux signes opposés que l'on renverse et qui deviennent « en arrière-droit » pour l'un et « en arrière-gauche » pour l'autre.

LES NIVEAUX

Tout mouvement de chacune des parties du corps peut s'exécuter sur l'un des trois niveaux suivants :

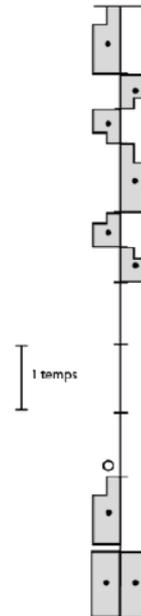
NIVEAU MOYEN, NIVEAU HAUT ET NIVEAU BAS.

La « coloration » du signe sera alors différentes selon le niveau. Noir pour le niveau bas, avec un point pour le niveau moyen, hachuré pour le niveau haut.



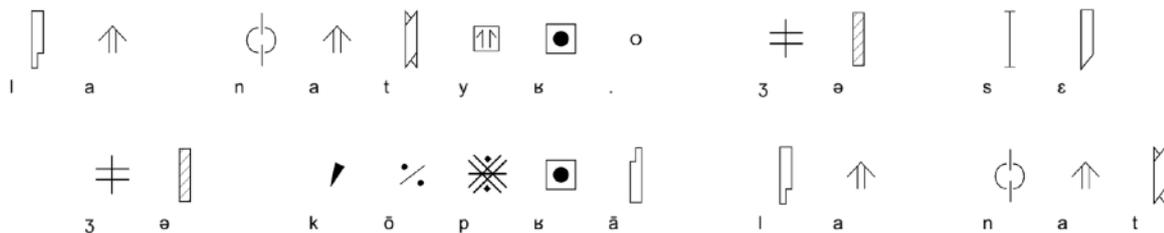
LA DURÉE

La durée du mouvement est figurée par la longueur du signe : plus le pas ou le geste est lent, plus le signe correspondant est long, plus le pas ou le geste est rapide, plus le signe correspondant est court.



SYMBOLISATION DU MOUVEMENT

La symbolisation du mouvement est constituée d'un ensemble de signes directement issus de la cinématographie. Elle est destinée à décrire la motivation d'une série de mouvements sans entrer dans un détail analytique. C'est un outil idéal pour étayer tout exercice d'improvisation où le développement du potentiel créatif de l'exécutant importe avant tout.



EN SAVOIR PLUS : SITES ET RESSOURCES

« ÉCRIRE LE MOUVEMENT » avec Noëlle Simonet

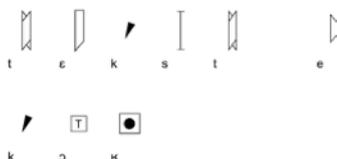
WEBDOC NUMÉRIDANSE

[LIEN POUR VOIR LA VIDÉO](#)



LOGICIEL DE LA CIE POUR TRANSFORMER UN TEXTE EN PARTITION À DANSER

[LIEN SITE SACRE-VASLAV](#)



SITE INTERNET DE LA COMPAGNIE LABKINE

ACTUALITÉS LABKINE

[LIEN SITE LABKINE.COM](#)



du 01 au 05 avril 2024

Résidence de création #2,
Béaba - création 2024

Studio moole, La Maison CDCN Uzès Gard
Orcinette, Pont-Saint-Esprit (30)

du 4 au 20 avril 2024

Installation LA MACHINE au
Festival NDOB

Pont Audoubert (27)

du 9 avril au 27 mai 2024

Installation LA MACHINE au
T2G

T2G, Genevilliers (52)

AVANT-PROPOS

Quel enfant n'a pas appris une poésie par coeur, en lisant à voix basse, à voix haute, en chantant, en répétant, en se trompant, en recommençant, en illustrant, en dessinant, en se mettant debout, en s'asseyant, en marchant, en jouant ! alors pourquoi pas en dansant ?

Et si en plus un code secret de correspondance entre le geste et le son de la langue nous permet de traduire n'importe quel mot en mouvement dansé alors on pourrait réciter des poèmes avec le langage du corps ? On pourrait se parler en dansant ?

Pour les enfants élèves du CP au CM2, le corps et le langage sont des territoires merveilleux à explorer. Le geste et le mot sont en devenir, au croisement de l'apprentissage et du jeu.

La kinesphère (qui désigne l'espace accessible directement aux membres d'une personne) est encore un espace de découverte et la règle grammaticale un lieu d'invention.

QUELQUES OBJECTIFS POUR LES ÉLÈVES

- découvrir un système d'écriture de la danse : la « cinétographie » de Rudolf Laban
- découvrir un procédé d'écriture chorégraphique propre à la chorégraphe Valeria Giuga grâce à un outil inventé par la cie Labkine : un logiciel de correspondance entre les phonèmes de la langue française et les gestes dansés qui permet de transformer un texte en partition à danser (www.sacre-vaslav.com)
- découvrir les poésies du « Bestiaire » de Guillaume Apollinaire et s'approprier l'écriture poétique dans ses formes contemporaines du phonème jusque'à la phrase poétique
- mettre en danse les productions écrites des élèves grâce au logiciel de la cie Labkine
- expérimenter la lecture à voix haute

**EXTRAITS DES POÈMES DU « BESTIAIRE » DE GUILLAUME APOLLINAIRE DANSÉS
DANS « BÉABA »**

L'Écrevisse

*Incertitude, ô mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
À reculons, à reculons.*

Le Paon

*En faisant la roue, cet oiseau,
Dont le pennage traîne à terre,
Apparaît encore plus beau,
Mais se découvre le derrière.*

Le Lion

*Ô Lion, malheureuse image
Des rois chuis lamentablement,
Tu ne nais maintenant qu'en cage
À Hambourg, chez les Allemands.*

L'éléphant

*Comme un éléphant son ivoire,
J'ai en bouche un bien précieux.
Pourpre mort!.. J'achète ma gloire
Au prix des mots mélodieux.*

Le Cheval

*Mes durs rêves formels sauront te
chevaucher,
Mon destin au char d'or sera ton beau
cocher
Qui pour rênes tiendra tendus à frénésie,
Mes vers, les parangons de toute poésie.*

Le Bestiaire, Guillaume Apollinaire (extraits)

**QUELQUES ILLUSTRATIONS ORIGINELES DU « BESTIAIRE » DE GUILLAUME
APOLLINAIRE**

Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée de son nom complet est un recueil de poèmes publié par Guillaume Apollinaire en 1911. Le recueil est pensé comme un recueil collaboratif réunissant poète et peintre. Les poèmes sont indissociables d'un dessin qui les accompagne. C'est Raoul Dufy qui illustrera le recueil respectant le souhait d'Apollinaire d'une complémentarité entre la lettre et la ligne. Gravures aux formes très géométriques et très sculpturales, Apollinaire souhaitait un langage pictural moderne en échos à son écriture poétique.



PISTES D'ACTIVITÉS POUR PRÉPARER LA VENUE DES ENFANTS AU SPECTACLE

- On pourra dire aux élèves que les danseuses de BÉABA ont appris avec la chorégraphe Valeria Giuga un code secret et que si ils sont très attentifs en regardant et en écoutant les danseuses au moment de venir voir le spectacle, ils réussiront eux aussi à comprendre ce code.
- On pourra commencer par parler du titre « BÉABA » : questionner les élèves sur le sens de ce titre. Sur les sons qu'ils entendent, les phonèmes qui le constituent et comment ils se construisent : la lettre > les phonèmes > la syllabe
Quelle pièce s'attendent-ils à voir ? On peut interroger leurs horizons d'attente en les questionnant à partir du titre.
- On pourra lire aux élèves un ou plusieurs des poèmes choisis du *Bestiaire* d'Apollinaire en fonction du niveau de classe des élèves. Avant d'expliquer le sens des mots on pourra s'interroger avec eux sur les sons qu'ils ont entendu et retenu après la lecture, les phonèmes rares ou récurrents...
On pourra ensuite identifier ces phonèmes, les répéter, les écrire et jouer à recomposer d'autres mots ou inventer des nouveaux mots avec les mêmes phonèmes.
On pourra créer des petites fiches avec un phonème par fiche et s'amuser à les ordonner de manière différente et à prononcer les mots qui naissent.
- On pourra expliquer aux élèves qu'un système d'écriture du mouvement qui permet de faire des partitions en danse a été inventé par Rudolf Laban en 1928. Puis observer ensemble les différents signes de direction en essayant de déduire leur direction à partir de leur forme.

PISTES D'ACTIVITÉS POUR L'APRÈS-SPECTACLE

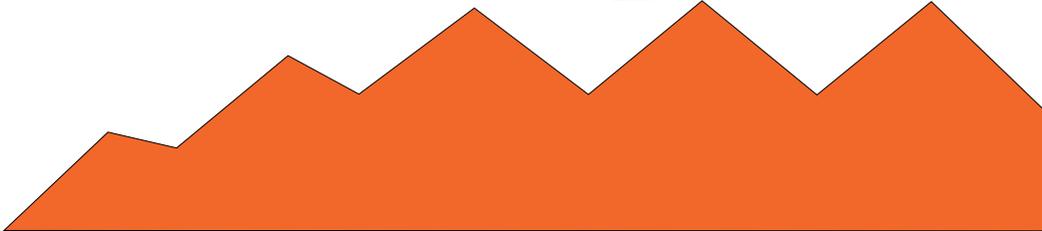
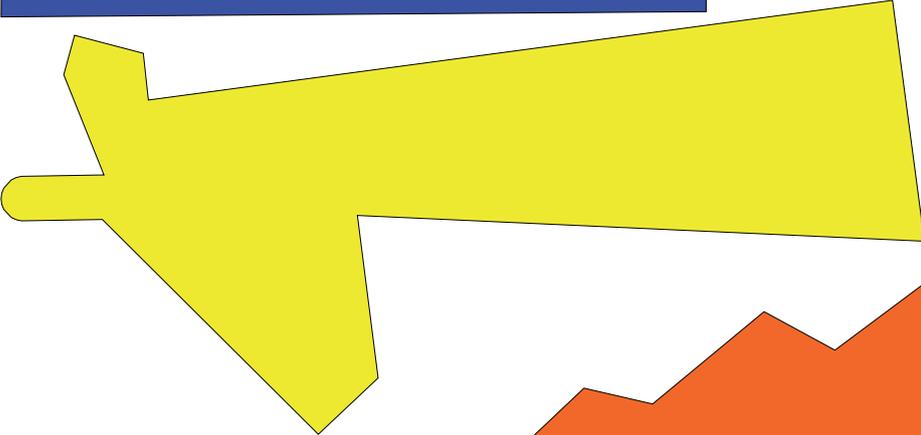
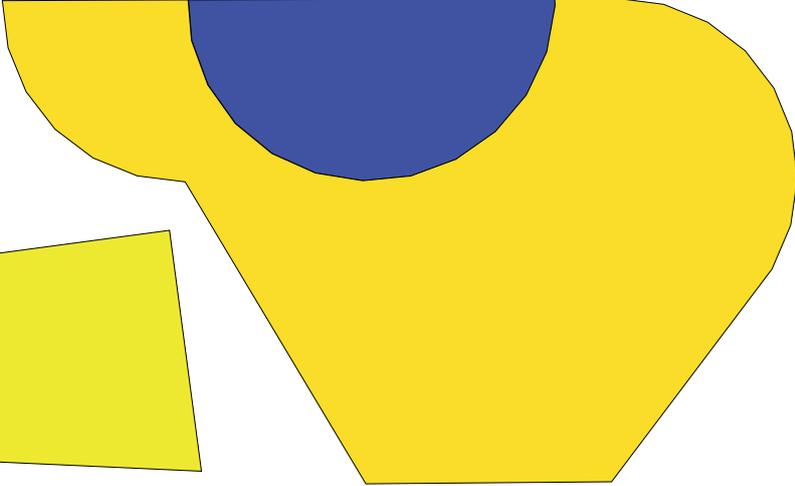
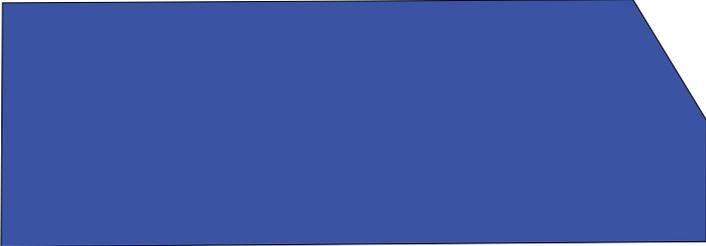
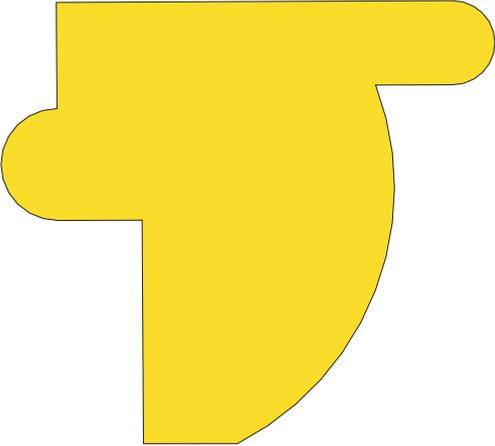
- On pourra travailler sur de nouvelles illustrations des poèmes avec des formes géométriques façon Tangram ou recréer les animaux ou des chimères en découpant les formes des pièces de la scénographie de Béaba (voir page plus bas). On pourra à partir de ce travail, parler des espèces disparues, menacées ou en voie de disparition dans le monde animal aujourd'hui.
- On pourra proposer un atelier de danse :
 - observer le glossaire des phonèmes de Béaba inventé par Valeria Giuga (ci-après) qui s'appuie sur la symbolisation du mouvement dansé issue de la cinétographie Laban.
 - choisir des mots, des noms d'animaux suite au travail d'illustration précédemment cité, un poème, les prénoms des élèves de la classe... et les danser ensemble grâce au logiciel de la cie Labkine sur le site dédié (www.sacre-vaslav.com) qui utilise ce glossaire

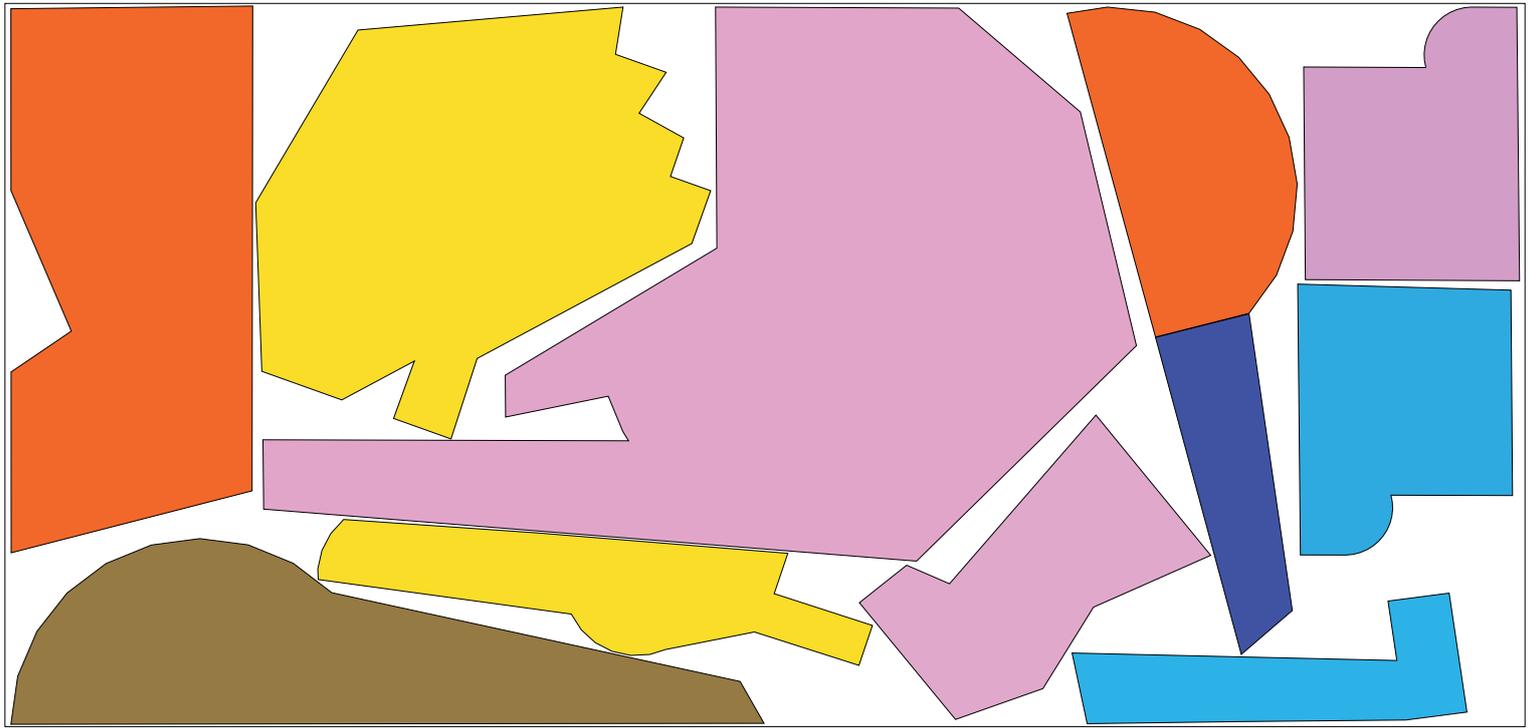
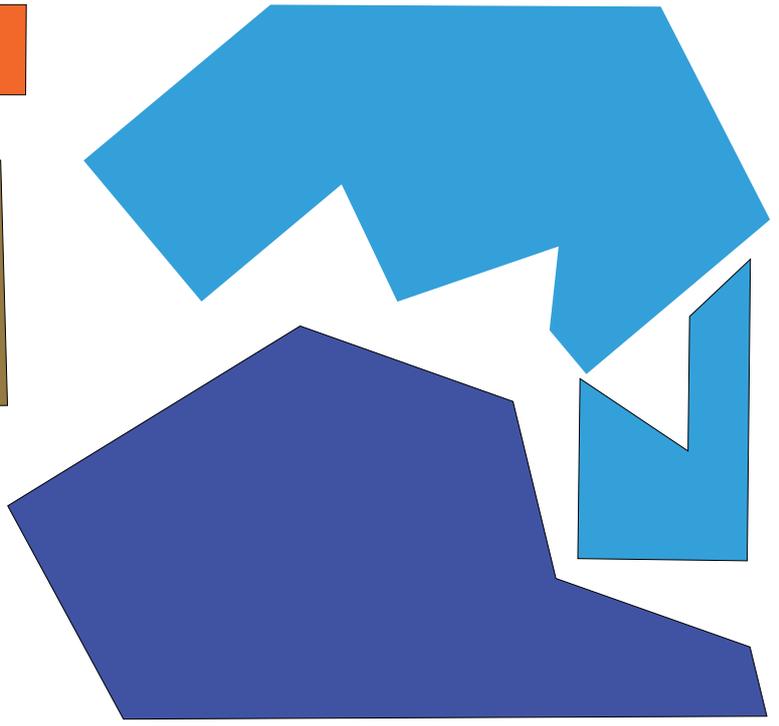
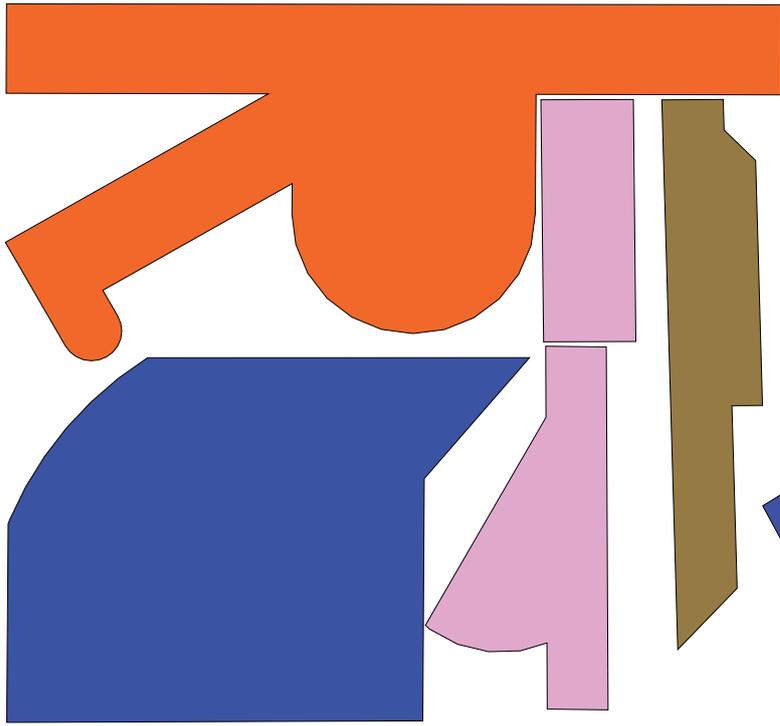
Voyelles

i (lit, lyre)		mouvoir le tronc
u (ours, roue)		mouvoir un ou les coudes
y (tortue, roue)		mouvoir la région des épaules
a (avion, patte)		mouvoir le ou les bras
a (âne, pâte)		crisper les doigts
a (ange, vent)		aller en avant
o (mot, eau)		mouvoir les poignets
o (sol, os)		"la terre" aller vers ou être en contact avec le sol
o (lion, ton)		répéter le dernier geste effectué
e (école, aller)		effectuer une rotation
e (aigle, merci)		aller en arrière gauche
e (lapin, plein)		aller en avant gauche
o (feu, deux)		effectuer un trajet circulaire
oe (meuble, peur)		aller en place en bas
o (lundi, brun)		ouvrir grand la bouche
e (je, requin)		aller en place en haut

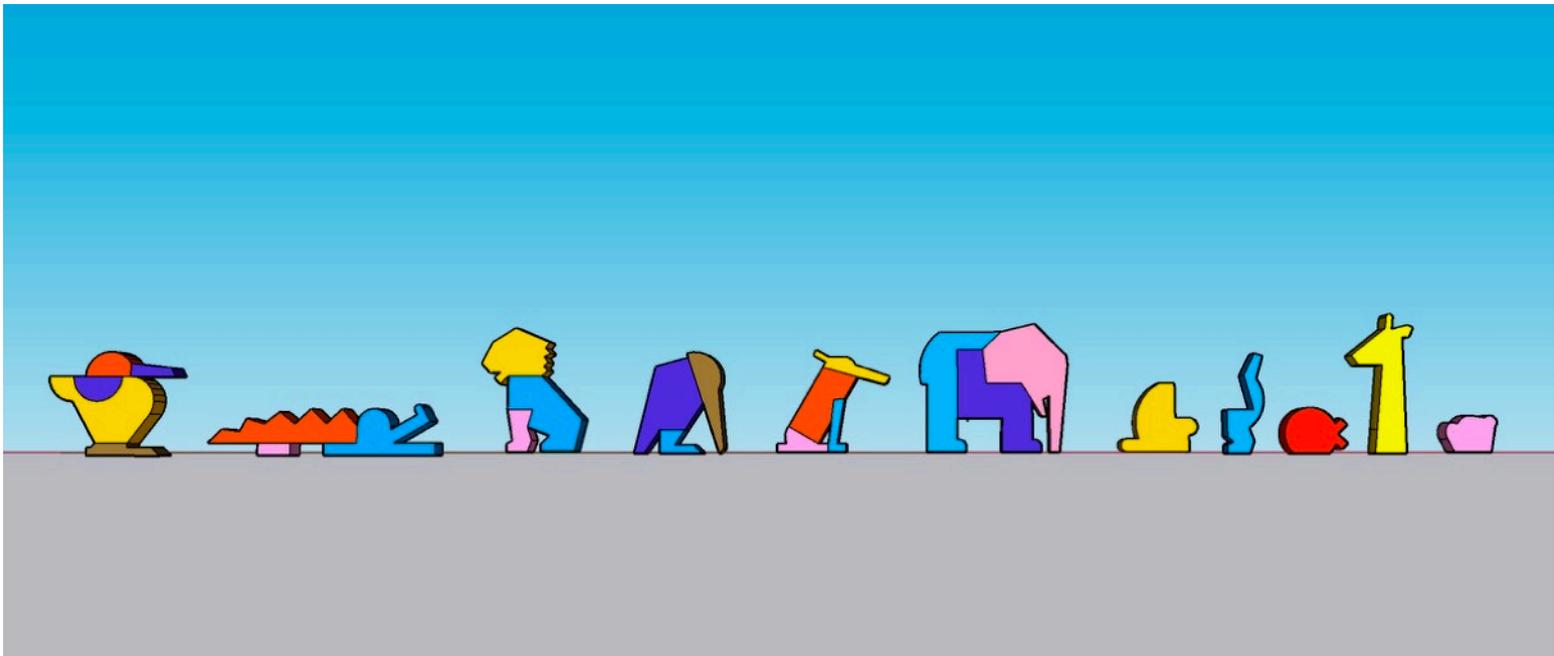
f (fusée, photo)		aller en arrière droite
v (vache, rêve)		aller en avant droite
s (serpent, ça)		effectuer un parcours droit
z (zèbre)		toucher la tête avec le pouce
ch (chat)		glisser
j (jupe, gilet)		mouvoir le ou les genoux
l (lune, sol)		aller en arrière
r (robot, venir)		mouvoir le bassin
p (pomme)		serrer les poings
m (mot, flamme)		jambes fléchies en rotation interne les genoux se touchent
b (balle, bon)		mouvoir la ou les jambes
t (terre, vite)		faire un tour
d (dent, aide)		aller à droite
n (nouage, tonne)		faire un saut
K (cou, qui)		"fort et lourd"
g (gare, gui)		aller à gauche
gn (vigne)		faire une culbute en avant ou en arrière
J (quille, yeux)		porter quelqu'un ou quelque chose ou s'appuyer sur
w (oiseau, oui)		déplacer le centre de gravité
y (puit, suis)		faire une torsion de la cage thoracique

ELEMENTS DE LA SCÉNOGRAPHIE DE BÉABA À DÉCOUPER COLORIER ET RECONSTITUER





EXEMPLE DES ANIMAUX IMAGINÉS PAR JACQUES JULIEN POUR BÉABA



POUR DES PARCOURS PLUS LONGS ...

PARCOURS EAC

12 à 15h d'intervention en classe avec un intervenant de la compagnie Labkine

INTERVENANTS (en alternance)

Valeria Giuga : chorégraphe, pédagogue, notatrice du mouvement Laban

Anne-James Chaton : auteur, poète

Bérengère Valour : interprète de BÉABA, pédagogue

Marie-Charlotte Chevalier : interprète de BÉABA, pédagogue, notatrice du mouvement Laban

Léa Bonnaud : danseuse, pédagogue et notatrice du mouvement Laban



RESTITUTION POSSIBLE

Les élèves pourront travailler une restitution de leur travail la forme d'une « battle » texte et danse.

Les productions écrites des élèves sont interprétées par leurs voix et en voix off enregistrée par leurs soins et par leurs corps dans un aller retour entre les textes lus et/ou enregistrés et leur interprétation en mouvement.

